

Laval théologique et philosophique



BORD, André, *Pascal et Jean de la Croix*

Jean-Claude Breton

Volume 45, numéro 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400446ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400446ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1989). Compte rendu de [BORD, André, *Pascal et Jean de la Croix*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 168–169.
<https://doi.org/10.7202/400446ar>

et surtout, douleur d'enfantement par substitution pour la future communauté, l'Institut St-Jean et concrètement pour certains de ses membres.

Biographies personnelles et travail théologique commun nous conduisent aux principes de l'Institut, seconde partie du volume. Bien qu'incomplets, ils constituent aux dires de l'auteur un testament. Et quel testament !

Divisé en quatre parties, la première est de loin la plus intéressante. Après quelques remarques sur les communautés semblables dans l'Église, est exposé le Crédo de l'Institut et la raison du choix du nom. L'Institut approfondira la christologie, roulant sur des doctrines trinitaire et sotériologique solides auxquelles se greffe l'Eucharistie signifiant l'unité que doit avoir l'Église, avec ses deux pôles, Marie et Pierre. Pourtant, l'Institut se confiera en Jean, lui qui comprit le plus profondément le mystère du Christ avec son effacement exemplaire devant le drame du salut. L'Institut aura trois branches procédant d'un même engagement radical : les prêtres séculiers, une branche masculine et une féminine, tous ayant une véritable vie consacrée en esprit d'obéissance, de virginité et de pauvreté. Trois autres parties du livre traitent de chacune de ces branches pour les détails les concernant.

Soulignons en terminant le profit qu'auraient en lisant les principes de l'Institut St-Jean ceux qui sont sensibles aux naissances d'instituts et de communautés dans l'Église d'aujourd'hui. La franchise des termes et la solidité des préceptes en font peut-être la structure la plus stimulante qui ait été proposée, depuis de nombreuses années.

Christian RENAULD
Université Laval

André BORD, *Pascal et Jean de la Croix*. Préface de Philippe SELLIER. Coll. « Beauchesne Religions ». Paris, Éditions Beauchemin, 1987, 327 pages (24 × 16 cm).

Réunir dans un même ouvrage deux auteurs de l'importance de Jean de la Croix et de Pascal relève d'un courage certain. Non pas que leurs ouvrages soient si imposants par le nombre de pages, mais en raison de l'influence de ces auteurs et du nombre d'études que leurs réflexions continuent de susciter. André Bord relève le défi impliqué dans une telle entreprise, mais non sans avoir la sagesse de délimiter un point de vue bien précis, celui de l'influence éventuelle de Jean de la Croix sur Pascal.

L'auteur convie à une sorte de procès où l'objet du litige a déjà retenu l'attention de quelques spécialistes de Pascal. Contre ceux qui mettent en doute l'influence sanjuaniste sur la pensée pascaliennne, Bord entend construire une preuve, sinon complète (p. 297), du moins aussi convaincante que possible. En l'absence d'une affirmation explicite de la part de Pascal, Bord emprunte la voie du juriste chevronné et procède à l'élaboration d'une preuve circonstancielle où la conjonction des témoignages vise à emporter l'assentiment du lecteur-juré.

Une première partie s'attache au contexte historique et donne lieu à un inventaire précis des liens possibles entre Port-Royal et le Carmel et aussi entre les Pascal et le Carmel. L'auteur identifie une trame qui « laisse à penser que l'influence eut lieu » (p. 297). Pour préciser la teneur de cette influence, il faut aller plus loin.

La confrontation des textes vient confirmer et préciser l'influence déjà suggérée. Au-delà de ce que des sources communes pourraient expliquer, « le nombre des idées et des thèmes identiques, la similitude des expressions » (p. 298) raaffermissent l'auteur dans sa recherche et dans sa conviction. Un seuil est franchi et dès lors s'impose la conclusion que « si l'influence de Thérèse est évidente, celle de Jean, est plus large et plus profonde » (p. 299).

Avant d'exprimer cette conclusion, l'auteur offre toutefois, dans sa troisième partie, une autre considération qui se présente comme une sorte de confirmation. Il s'agit de savoir si Pascal est un mystique, au sens précis où Jean de la Croix est reconnu tel. L'enquête est menée d'abord à partir de considérations biographiques et prolongée ensuite par l'examen des textes, surtout du *Mémorial*. Les résultats soulèvent l'enthousiasme : « Alors saint Blaise Pascal ? Peut-être ! Mais "le plus grand des Français", homme de Dieu et mystique : certainement ! » (p. 296).

Faut-il partager cet enthousiasme et le lecteur-juré sera-t-il convaincu des preuves soumises à son examen ?

Du point de vue des informations soutenant la preuve, le doute ne saurait exister. Bord fait preuve d'une érudition et d'une minutie à toute épreuve. On pourrait même lui reprocher parfois d'abuser quelque peu dans son souci d'appuyer toutes ses affirmations par des références précises ; les notes en pied de page se multiplient au point de rendre la lecture laborieuse.

Le lecteur ose: a peut-être manifester quelques hésitations face à la gestion de ces informations. Il pourra trouver que Bord répond rapidement à des questions concernant la ressemblance des idées, des thèmes et même des expressions. Bien sûr une « reconnaissance de dette » à l'égard de Jean de la Croix de la part de Pascal donnerait à ces ressemblances une signification évidente. Mais devant le silence de Pascal, ne peut-on pas faire l'hypothèse que des emprunts généreux au contexte spirituel de l'époque peuvent aussi rendre compte de ces ressemblances? Les auteurs qui ont traduit Jean de la Croix s'expriment dans la même langue courante que celle à laquelle emprunte Pascal pour écrire. Ne peut-on pas croire que le génie de Pascal puisse rejoindre une similitude de préoccupations et d'expressions sans pour autant répondre à une influence directe?

Un dernier point laissera le lecteur songeur: l'invitation à reconnaître en Pascal le plus grand des Français, sinon un saint. Serait-ce l'objectif voilé de l'auteur? Le rapprochement entre Jean de la Croix et Pascal servirait-il en somme à proposer la canonisation de ce dernier? « Le petit castillan » (p. 21) contribuerait à confirmer l'éminence du plus grand des Français!

Même si le lecteur éprouve quelques hésitations à partager l'enthousiasme de l'auteur, même s'il trouve parfois l'appareil scientifique lourd, il recevra dans le livre d'André Bord quantité d'informations originales et minutieuses sur les liens entre Jean de la Croix et Pascal. Ce lecteur devra toutefois manifester déjà une bonne connaissance de ces deux grands spirituels, car le livre de Bord se situe dans l'ordre des questions spécialisées. Presque à la manière d'un procès mené en cours d'appel, il présuppose souvent une bonne connaissance du dossier et il laisse sur son appétit le lecteur en attente d'une synthèse rapide et inspirante.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Commission théologique internationale, Textes et documents (1969-1985). Préface du cardinal RATZINGER. Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, 461 pages (21.5 × 13.5).

Ce livre rassemble, dans leur version française, les textes de la Commission théologique internationale que celle-ci a fait paraître de 1969 à 1985. Au fil de ces années, la CTI a été amenée à donner des avis et à prendre position sur diverses questions, comme

le sacerdoce (1970), l'unité de la foi et le pluralisme théologique (1972), l'apostolicité de l'Église (1973), la morale chrétienne et ses normes (1974), le Magistère et la théologie (1975), le sacrement de mariage (1977), la réconciliation et la pénitence (1982), divers problèmes de christologie (1979, 1981, 1985), etc. Ces textes, accompagnés de notes diverses ou de commentaires, sont parus en leur temps dans des revues spécialisées, comme la Documentation catholique, ou même sous forme de livre. Ils ont à chaque fois retenu l'attention des théologiens et des pasteurs et se sont imposés comme des contributions importantes à la réflexion théologique contemporaine.

En les réunissant en un seul volume, les Éditions du Cerf rendent un énorme service à tous ceux que ces questions préoccupent et qui, pour des raisons diverses, attachent de l'importance aux travaux de la Commission.

Les textes de la Commission, avec leurs notes introductives, le plus souvent de la main de son secrétaire général depuis 1972, Mgr Delhaye, et avec leur commentaire de la part de membres de la Commission, constituent la plus grande partie du volume. Le lecteur appréciera toutefois d'y retrouver en plus divers documents qui permettent de situer la portée des travaux de la Commission: discours de Paul VI et de Jean-Paul II lors des audiences accordées à CTI; les statuts de la Commission; la liste de ses membres au cours des trois quinquennats, de ses présidents et des membres du secrétariat de même que des index précieux: citations bibliques, textes conciliaires, code de droit canonique, noms de personnes, principaux thèmes.

Il s'agit donc ici plus que d'un simple recueil. Ce volume est un instrument de travail précieux dont l'utilité est évidente.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Yves-Marie CONGAR, *Entretiens d'automne*. Coll. « Théologies ». Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, 113 pages (23.5 × 14.5 cm).

Ce livre nous redonne des « entretiens » que Bernard Lauret a eus avec son confrère le P. Congar à l'hôpital des Invalides où ce dernier est hospitalisé depuis octobre 1984. Sur des sujets aussi divers que « l'après Concile », la signification du christianisme pour l'avenir de l'Europe, la montée de l'Islam, le rôle du Pape, les conférences épiscopales, l'esprit de la théologie, l'œcuménisme, etc., le